



# BEN WEBSTER & BIG SID CATLETT

D'autres saxophonistes marquèrent cette époque, bien que dans une moindre mesure, Ben Webster, révélé à tous par son passage chez Duke Ellington et Don Byas, découvert chez Court Basie.

La petite séance du 18 mars 1944, organisée par le batteur Big Sid Catlett à la tête de son quartette, fut un moment idéal pour Ben Webster. Il en résulta quatre morceaux, dont Sleep (dont nous connaissons deux prises), fort éloquent.

Et nous écoutons SLEEP, un thème de Lebieg joué par le BIG SID CATLETT Quartet avec

Ben Websler (ts),

Marlowe Morris (p),

John Simmons (b),

Sidney Catlett (dm).

Enregistré à New York le 18 mars 1944.

# DON BYAS & BIG SID CATLETT

Le 19 septembre de la même année. Don Byas signa une version très émouvante de These Foolish Things, flanqué de Hot Lips Page à la trompette. Il y avait également là Clyde Hart, son pianiste fétiche. C'étaient parmi les derniers éclats d'un Middle Jazz qui n'en finissait pas de nous réserver des surprises, peut-être parce que ses plus brillants représentants sentaient déjà souffler le vent nouveau. Et des hommes tels que Webster et Byas possédaient un don pour flairer la nouveauté, d'où qu'elle vienne.

Et nous écoutons THESE FOOLISH THINGS, un thème de Strachey - Marvell - Link, joué par DON BYAS with BIG SID CATLETT Quartet avec :

Don Byas (ts),

Marlowe Morris (p).

John Simmons (b),

Sidney Catlett (dm).

Enregistré à New York le 18 mars 1944.

# NAT KING COLE

Il est un pianiste dont le nom n'a pas été prononcé jusqu'ici et dont le tour vient logiquement, après que l'on ait parlé de Lester Young et de Count Basie. Il fut roi à son heure, apparut dans le jazz tel un météore et le quitta sans perdre un atome de réputation, trouvant comme chanteur un moyen plus sûr de toucher la planète entière. Cet homme c'était Nat King Cole et en effet il participa à la toute première séance d'enregistrement de Lester Young pour Philco.

Nat Cole appartient à la mini-génération de musiciens, intermédiaire entre le jazz des années 30 et le bebop.

It's Only a Paper Moon illustre la conversion de Nat Cole. Celle qui lui valut la grande célébrité et qui avait été accidentelle puisqu'il s'était lancé dans la chanson à la demande d'un client dans une boîte de nuit.

La lune de papier de la chanson a la légèreté d'un décor de film de Hollywood et il est vrai que les studios de Capitol qui accueillaient Cole n'étaient pas loin. Ce fut un de ses premiers tubes pour la jeune maison de disques, qui allait ensuite accompagner sa carrière de chanteur de charme, celle pour qui Frank Sinatra enregistra aussi tant de grands succès.

Et nous écoutons , IT'S ONLY A PAPER MOON, un thème de Arlen - Rose - Harburg, joué par le KING COLE Trio

avec :

Nat King Cole (p, voc),

Oscar Moore (g).

Johnny Miller (b).

Enregistré à Hollywood le 17 janvier 1944.

Body And Soul n'était guère mieux qu'une chansonnette avant que Coleman Hawkins ne s'en empare et lui donne ses lettres de noblesse. La plupart de ceux qui l'interpréteraient ensuite connaîtraient la version du saxophoniste et même les chanteurs, du moins les plus cultivés, en garderaient le souvenir. Pour Nat King Cole, la version jazz était d'autant plus familière qu'il l'avait même enregistrée avec Lester Young, lors de la fameuse séance évoquée plus haut... Décidément le monde est petit. Il reprit ce morceau, toujours pour Capitol, et en compagnie d Oscar Moore, qui se met en vedette par une superbe introduction, très moderne (n'oublions pas qu'il serait un des rares musiciens à s'inspirer

du "Django électrique", traduisons : du style pratiqué par Django à la guitare électrique ). La grève du chant est entamée et elle se prolonge, relayée par le piano tout aussi inspiré - jouant avec une phrase, la reprenant, avant de s'envoler, presque sur place pour nous plonger dans une sorte d'hypnose. Assurément, Cole n'avait pas perdu un iota de ses qualités de pur jazzman.

Et nous écoutons BODY AND SOUL, un thème de Heyman - Sour - Eyton – Green joué par les mêmes, Enregistré à Hollywood le 15 décembre 1943.

# ART TATUM

Chez les pianistes, personne n'aurait songé à disputer la place de virtuose des virtuoses à Art Tatum. Cette notoriété ne dépassait guère le cercle des amoureux du jazz ; néanmoins le trio que forma le pianiste en 1943, avec Siam Stewart à la contrebasse et Tiny Grimes à la guitare lui valut d'élargir son audience et il semblait même appelé à devenir une grande vedette. Assurément, le jeu de ce trio avait de quoi fasciner. Les phrases lancées par les trois musiciens formaient un stupéfiant entrelac et l'effet était impressionnant, la technique des trois hommes ne l'était pas moins. Le pianiste dominait l'ensemble, mais son intelligence et celle de ses deux partenaires était telle que l'unité de l'ensemble n'en souffrait point. En outre, la formule était dans l'air, relativement nouvelle, qui donnait au trio une véritable dimension de trio - ce qui correspondait à une "libération", certes relative, mais aussi à l'ordre du jour, de la rythmique. Les instruments dits d'accompagnement tendant à gagner leurs galons de solistes et la musique s'équilibrait désormais grâce à cette nouvelle répartition des tâches.

Et nous écoutons COCKAILS FOR TWO, un thème de A. Johnson - S. Coslow, joué par le ART TATUM Trio avec :

Art Tatum (p).

Tiny Grimes (g).

Slam Stewart (b).

Enregistré à New York le 5 janvier 1944.

Art Tatum était une des grandes vedettes de l'Onyx Club, sur la 52e Rue, entre la 5e et la 6e avenue, le club ouvert par Joe Helbock, à l'emplacement d'un ancien speak-easy. La 52e avait été baptisée Swing Street et la musique sortait à flots par toutes les portes - il y avait moins de fenêtres. Musiciens et auditeurs n'avaient que quelques mètres à faire pour passer d'un club et d'un orchestre à l'autre. Cette concentration de jazz avait maints avantages, et l'on sait que dans l'histoire de cette musique ce genre de phénomène favorisa toujours une saine émulation.

Et nous écoutons MOONGLOW, un thème de W. Hudson - E. DeLange - I. Mills, enregistré par les mêmes musiciens à la même date

Pour l'heure, l'Onyx et les clubs les plus réputés du périmètre pouvaient accueillir toutes sortes de jazzmen, noirs et blancs. Des Noirs, tels que Willie "The Lion" Smith, légende du piano; Stuff Smith, le violoniste et son petit singe juché sur une épaule; John Kirby et son

ensemble de jazz de chambre, sans oublier une cohorte de souffleurs, saxophonistes (Coleman Hawkins et Ben Webster en tête), trompettistes (Frank Newton et Dizzy Gillespie). Les membres des grands orchestres blancs, qui se trouvaient basés à New York n'étaient pas les derniers à venir se détendre ou faire le bœuf.

Pour qu'une révolution se produise, la recette est facile, du temps et de la disponibilité. Le temps, ils l'avaient - parfois un peu trop lorsque l'on pense à ceux qui ne pouvaient plus travailler en studio pour cause de grève -, quant à la disponibilité elle participait justement de cette drôle d'époque, où rien n'était plus comme avant. Un grand nombre de musiciens se trouvaient sous les drapeaux, un nombre assez important en pleine reconversion puisqu'ils avaient perdu leur gagne-pain habituel. Sans parler des big bands qui en avaient pris un sérieux coup dans l'aile, entre les musiciens partis à l'armée et les restrictions portant sur l'essence, les possibilités de tournées s'amenuisaient

# GLENN MILLER

Au front, certains chefs d'orchestre s'illustrèrent et un musicien incarne encore dans la mémoire de beaucoup la symbiose jazz et armée ... recette explosive. Glenn Miller mettait autant d'obstination à vouloir régenter la musique militaire qu'à discipliner ses musiciens. Il avait l'art de se heurter à la sacro-sainte hiérarchie, et il ne se gênait pas pour tempêter : "Il n'y a jamais eu de bon orchestre militaire dans le pays. Et si personne ne se décide à bousculer la routine et à moderniser la musique militaire, d'ici deux ans, elle n'existera plus. Nous devons marcher au même pas que nos soldats. Ils veulent de la musique dans le vent." (cité in *The Swing Era 1940-1941*, Time-Life, 1982). Avec un peu plus de gars dans le genre de Miller, la guerre aurait été terminée fin 1943 ... Miller prenait son engagement très à cœur et même si ses hommes ne rigolaient pas tous les jours, la musique était de grande qualité. Parmi les musiciens les plus brillants sous la férule de Miller, se trouvait le pianiste et arrangeur Mel Powell, un des plus doués de sa génération et qui avait



travaillé auparavant pour Goodman (la collaboration entre Miller et Powell est bien illustrée par Enlisted Men's Mess.

Et nous écoutons ENLISTED MEN'S MESS, un thème de M. Powell, joué par GLENN MILLER & The Army Air Force Band avec :

Zeke Zarchy, Bobby Nichols, Bernie Privin, Jack Steele. Whitey Thomas (tp),

Addison Collins (fhn) c'est-à-dire bugle,

Glenn Miller. Jim Priddy. Larry Hall, Johnny Halliburton, Jim Harwood (tb).

Hank Freeman, Freddy Guerra, Peanuts Hucko, Vince Carbone, Jack Ferrier, Chuck Gentry (sax),

Mel Powell (p, arr),

Carmen Mastren (g).

Trigger Alpert (b),

Ray McKinley (dm).

Enregistré à New York en juin 1944

Le major Glenn Miller mourut le 15 décembre 1944, son avion disparut en vol entre l'Angleterre et Paris.

# JIMMIE LUNCEFORD

il fallait une sacrée énergie pour tenir le coup et Jimmie Lunceford n'était plus des mieux armés pour ce genre d'exercice. Depuis quelques années déjà, il avait les pires difficultés à maintenir un orchestre présentable, la majorité de ses grandes vedettes l'avaient quitté et, surtout, lui-même n'avait pas la poigne requise pour redresser la situation. L'argent filait, les gars ne savaient pas trop où et se plaignaient qu'il n'allait pas dans leurs poches. Lunceford était un mauvais gestionnaire, à moins qu'il ne fut le jouet de son impresario, ou les deux à la fois. Pourtant, l'orchestre qui enregistra le 8 février 1944 un **Back Door Stuff** en deux parties ne manquait pas d'allure et les solos reviennent à Omer Simeon -vous avez bien lu-, le clarinettiste de la Nouvelle-Orléans, nouveau venu chez Lunceford ; à Joe Thomas, solide au poste - le ténor fut toujours un des meilleurs éléments de l'orchestre - et à Edwin Wilcox, son pianiste depuis le premier jour.

Et nous écoutons **BACK DOOR STUFF**, un thème de R. Segure, joué par **JIMMIE LUNCEFORD & His Orchestra** avec :

Melvin Moore. Robert Mitchell, Chiefie Scott, Russell Green (tp),

Russell Bowles, Fernando Arbello. Earl Hardy, John Ewing (tb).

Omer Simeon (as, cl),

Chauncey Jarret (as),

Joe Thomas, Ernest Puree (ts),

Earl Carruthers (bs).

Edwin Wilcox (p).

John Mitchell (g),

Truck Parham (b).

Joe Marshall (dm).

Jimmie Lunceford (lead),

Roger Segure (arr).

Enregistré à New York le 8 février 1944.

# LIONEL HAMPTON

Lionel Hampton, lui, n'était pas près de se laisser abattre par la morosité, son heure allait arriver ou elle venait d'arriver, si l'on se réfère à l'énergie dégagée par ses succès d'alors, imaginant aisément ce que pouvait ressentir son public à l'entendre interpréter sur scène *Flying Home* et *Hamp's Boogie Woogie*. Tout n'était pourtant pas rose et à la fin 1942, mal de l'époque, et certains musiciens s'étaient plaint, estimant la paie trop maigre. Bientôt quelques-uns des meilleurs s'en iraient, refrain connu. Bon an mal an, grâce à la poigne de Gladys Hampton, l'épouse du vibraphoniste, l'orchestre se maintiendrait. Il aurait évidemment droit aux épuisantes tournées, notamment dans le Sud où il jouait à peu près n'importe où et dans des conditions souvent épouvantables : un hangar pouvait faire affaire. L'hiver, de tels locaux n'étaient pas chauffés, L'été on y étouffait. La réputation de l'orchestre grandissait sensiblement et même New York lui réserva un meilleur accueil. Il eut même droit à un contrat sur Broadway, une promotion pour un orchestre de Noirs. 1943 fut pour Hampton une bonne année et même celle de l'équilibre. Il accueillit dans ses rangs de nouveaux musiciens et à partir de 1944, on sentit même un discret fumet d'avant-garde imprégner l'ensemble - toutes proportions gardées, bien sûr, cela s'expliquant en partie parce qu'il accueillait toujours des nouveaux venus, des jeunes qui y faisaient leurs classes, solution économique. Le 2 mars 1944, l'ensemble réuni en studio enregistra deux morceaux de choc, *Flying Home N°2*, la première version ayant fait un triomphe, et *Hamp's Boogie Woogie*. Ce dernier, selon Hampton, naquit de la façon suivante : "J'ai vu pendant un spectacle de variétés un danseur de claquettes qui évoluait sur ce riff. Je l'ai joué au piano pour l'orchestre, les musiciens ont commencé à me répondre et très vite nous avons mis au point un morceau." (cité par Joseph Kastner ). Le premier saxophoniste à se

mettre en vedette sur Flying Home avait été Illinois Jacquet , son successeur au poste de "chauffeur" fut Arnett Cobb.

Et nous écoutons ces deux morceaux, d'abord  
Flying Home 2, un thème de L. Hampton - B. Goodman,  
puis HAMP'S BOOGIE WOOGIE, un thème de L. Hampton - M.  
Buckner joués par LIONEL HAMPTON & His Orchestra avec :  
Cat Anderson. Lamar Wright. Roy McCoy, Joe Morris (tp),  
Al Hayes. Booty Wood, Fred Beckett (tb).  
Earl Bostic, Gus Evans (as),  
Al Sears, Arnett Cobb (ts),  
Charlie Fowkles (bs).  
Lionel Hampton (vib on 1, p on 2).  
Milt Buckner (p),  
Eric Miller (g).  
Vernon King (b),  
Fred Radcliffe (dm),  
Frank Davenport (arr).  
Enregistrés à New York le 2 mars 1944.

# CHARLIE BARNET

Chez les Blancs, l'orchestre de Charlie Barnet représentait une sorte d'enclave noire. Passionné de musique noire, Barnet était un fan déclaré de Duke Ellington et son répertoire en témoignait. Il savait tout de même confectionner des petits chefs d'œuvre à sa manière. Il attira toujours l'attention sur l'importance des arrangeurs dans la création du sound de son orchestre, à commencer par Billy May, qu'il lança et qui se fit une telle réputation dans le métier que Barnet ne put s'attacher ses services bien longtemps. Charlie Barnet n'avait rien d'une institution, il adorait la rigolade et s'associer avec lui était un plaisir. Lors des tournées il n'était pas le dernier à donner l'exemple : arrosant à la lance d'incendie les clients d'un hôtel qui sortaient de leurs chambres pour se plaindre du bruit, faisant arrêter le bus transportant l'orchestre pour aller pêcher... Sur scène, il laissait la bride à ses solistes et son ensemble abrita un bon nombre de jeunes musiciens fervents de bebop, Dodo Marmarosa, Neal Hefti, le méconnu Bobby Burnet, Al Haig, Barney Kessel, Buddy DeFranco, etc. "Nous jouions dans un théâtre à Baltimore et comme il n'y avait nulle part où aller entre les spectacles, nous restions dans les coulisses. Il y avait là un petit orgue pneumatique ; une nuit je m'en suis servi pour composer Skyliner. Notre intention était de sortir un nouveau Cherokee et ça a marché."(La Grande époque du swing-1944-1945, TimeLife, 1983.) Skyliner, l'avion de tourisme, remplaça l'Indien,

Et nous écoutons SKYLINER, un thème de C. Barnet, joué par CHARLIE BARNET & His Orchestra avec :

Lyman Vunk, Jack Mootz, Peanuts Holland. John Martel (tp),

Dave Hallet, C. W. Coolidge, Burt Johnson. Gerald Foster (tb),

Charlie Barnet. Hal Herson, Joe Meissner, Kun Bloom, Eddie Pripps.  
Robert Poland (sax),

Dodo Marmarosa (p),

Barney Kessel (g).

Harvard Rumsey (b),

Hal Hahn (dm).

Hollywood. 03/08/1944.